

# CANIGÒ

Berlin  
ha  
caigut  
Franco  
ni ha  
respirat

Bulletin d'Information de la "Société Française des Amis de la Catalogne"  
25, rue Roquelaine - Tél. 229.83  
TOULOSA DE LANGUEDOC

EDITORIAL

## L'heure de la justice

**L**A guerre touche à sa fin. L'offensive des Russes à l'Est, synchronisée avec le formidable effort bellique des Alliés à l'Ouest, a pulvérisé la résistance allemande et déchainé une débandade nazi qui prend toutes les proportions d'une formidable catastrophe. Nous avons l'impression que la victoire n'est plus une question de jours, mais qu'elle est déjà une simple question d'heures.

Cependant, hier encore, la presse espagnole de Franco soutenait cyniquement que l'Allemagne ne serait jamais « militairement battue » et que les Alliés, gens sans scrupules, étaient obligés de recourir à la guerre des nerfs et aux raids de terreur pour pouvoir venir à bout d'une Allemagne vaillante et imbattable. (« Vanguardia », 21 mars 1945.)

Même maintenant, donc, même aujourd'hui encore (vous n'avez qu'à écouter les émissions espagnoles de radio), la presse de Franco soutient le nazisme et essaye de présenter les succès militaires des puissances démocratiques comme le résultat d'une lutte inégale, où l'Allemagne représente la bonne foi, la noblesse et la justice (1), et les Alliés la ruse, l'abus, la méchanceté et le mensonge.

Heureusement, l'affaire est déjà jugée et le monde entier sait bien à quoi s'en tenir. Demain, lorsque les cloches de la victoire voltigeront pour annoncer au monde le triomphe de la démocratie et l'écrasement définitif du fascisme, l'opinion universelle exigera qu'on juge Franco comme complice du nazisme, comme allié des grands responsables de la guerre, comme représentant légitime de Hitler et Mussolini dans une Europe libérée. Et le peuple espagnol, tout seul, se chargera de demander à son bourreau des comptes étroits de sa trahison, de sa perversité et de ses crimes.

(Lire la suite en page 2.)



Et maintenant, on va se camoufler tous en « cul-de-jatte ». On aura pitié de nous, et dans vingt ans...

Entreviu de « Canigò »

## Eduard RAGASOL ens diu...



Tothom coneix el jove diputat a Corts d'A. C. R. i les seves activitats a l'exili. Eduard Ragasol és dels que ha passat un calvari més dur i més amarg i dels que ha deixat, en aquesta passió angoixosa, crossos de la seva salut. Presó, camp de càstig, demanda d'extradició, treball a un hospita, en qualitat de pres i sotmés a una operació gravíssima... Afortunadament la joventut i l'entusiasme del nostre amic han superat les terribles proves a què ha estat sotmés i En Ragasol torna a ésser l'home actiu i dinàmic dels seus millors temps.

Li hem parlat de diversos assumptes plens d'interès per als nostres lectors, però insistim en un aspecte que sabem interessa especialment els nostres compatriotes refugiats :

— No heu intervingut activament de la meua part del Govern per a obtenir la dissolució dels grups de Treballadors Estrangers a França ?

— No té gaire mèrit, sobretot perquè vaig trobar totseguit en M. Alexandre Parodi, ministre del Treball del Govern del General de Gaulle i que ja en 1939 s'havia ocupat com a director del Treball i de la mà d'obra, de l'incorporació dels refugiats espanyols a l'economia francesa, tota mena de facilitats. La seva amistat personal i la seva voluntat